LA TERMINOLOGIE DU LIVRE ET DE L'ÉCRITURE DANS LE MONDE BYZANTIN*

Invité à prendre la parole au début de cette table ronde sur le vocabulaire du livre et de l'écriture au Moyen Âge organisée par le CIVICIMA, je voudrais d'abord rappeler le projet conçu par Charles Samaran et présenté par lui, il y a quinze ans, au Congrès international de paléographie qui s'est tenu à Rome du 26 au 28 octobre 1972. Il s'agissait d'un Lexique polyglotte de paléographie et de codicologie. Denis Muzerelle en a publié, voici deux ans, la partie codicologique[1]. Pour la paléographie était apparue, très tôt, la nécessité de ne pas se limiter à la terminologie actuelle, mais d'y inclure le vocabulaire antérieur, celui des paléographes des siècles passés et surtout celui des usagers eux-mêmes, dans la mesure où ils nous l'ont fait connaître. D'autre part, le projet initial, auquel étaient associés un papyrologue, Sir Eric Turner, et un byzantiniste, Herbert Hunger, prévoyait de joindre le vocabulaire descriptif de l'écriture grecque à celui de l'écriture latine.

J'ai donc accueilli avec intérêt la proposition qui m'était faite de présenter, à cette table ronde qui concerne le Moyen Âge occidental, une série d'observations relatives au monde byzantin. Et je dirai tout de suite qu'il serait artificiel de couper le Moyen Âge byzantin de l'Antiquité classique : Constantinople, la Nouvelle Rome, prend la suite de la Vieille Rome, et la terminologie du livre byzantin garde la trace de sa double origine, grecque et latine, avec des échanges entre les deux langues, comme je me propose de le montrer. Je ne voudrais pas, en effet, me contenter de faire l'inventaire de tous les termes d'époque byzantine relatifs au livre et à l'écriture. Ce travail a déjà été réalisé, en partie, par l'un de mes élèves, Basile Atsalos, dans une thèse soutenue à Paris en juin 1968 et publiée trois ans plus tard, en Grèce, dans sa rédaction française, sous le titre : *La terminologie du livre-manuscrit à l'époque byzantine. Première partie, Termes désignant le livre-manuscrit et l'écriture*[2]. Malheureusement les deux autres parties prévues ne sont pas encore parues ; seuls trois articles ont été publiés, deux sur les dénominations

* *Vocabulaire du livre et de l'écriture au Moyen Âge : actes de la table ronde, Paris 24-26 septembre 1987*, éd. par O. Weijers (Études sur le vocabulaire intellectuel du Moyen Âge 2), Turnhout 1989, p. 11-19.

1. D. Muzerelle, *Vocabulaire codicologique : répertoire méthodique des termes français relatifs aux manuscrits*, Paris 1985.

2. Publié à Thessalonique en 1971 comme *Supplément* nº 21 de la revue *Ἑλληνικά* [réimpr. anastatique en 2001 à Thessalonique].

12 du parchemin[3], un sur quelques détails des reliures[4]. Je ferai donc appel aux exposés de Basile Atsalos pour les termes qu'il a étudiés et utiliserai mes propres dépouillements pour le reste du sujet. Les sources de renseignements sont en effet très nombreuses, des colophons de manuscrits aux inventaires de bibliothèques, des ouvrages spécialisés, comme la fameuse *Bibliothèque* du patriarche Photius, aux classiques byzantins. On en trouvera la liste dans le livre de Basile Atsalos.

Comme tout vocabulaire technique, la terminologie du livre et de l'écriture s'est constituée à partir d'éléments lexicaux déjà existants ou empruntés à d'autres langues, et s'est enrichie progressivement pour gagner en précision et pouvoir rendre compte des innovations. Les emplois métaphoriques ont joué un rôle dans la formation de ce vocabulaire technique, la dérivation et la composition ont contribué à son enrichissement.

Prenons, à titre d'exemple, le nom féminin βίβλος qui, jusqu'à la fin de la période byzantine, s'emploie avec des acceptions proches de celles du français « livre » : l'objet matériel, le texte qu'il contient, la division d'un ouvrage, et en plus, avec le sens assumé en français par le mot qui en est issu indirectement à travers le latin, la Bible.

Au départ, le livre est ainsi dénommé d'après la matière végétale dont il est fait, tout comme en latin le nom *liber* – qui désigne à l'origine ce que les botanistes appellent justement « liber », c'est-à-dire la pellicule située entre le bois et l'écorce extérieure – a été utilisé d'abord pour les livres écrits sur cette matière.

La connaissance du papyrus comme plante à usages multiples est, en Grèce, antérieure à Homère, qui mentionne (*Od.* 21, 390-391) un câble de papyrus destiné à amarrer un navire. Pour l'étymologie de βύβλος, qu'on a souvent voulu rattacher au nom de la ville phénicienne de Byblos, on est assuré qu'il s'agit, en grec, d'un mot d'emprunt.

Dès le v^e^ siècle avant notre ère, le nom βύβλος est attesté chez l'historien Hérodote, dans sa description de l'Égypte, avec des sens divers : la plante, la moelle de la tige, la matière à écrire, le livre en forme de rouleau ; le même auteur rapporte qu'en Ionie (Asie Mineure) les rouleaux de papyrus étaient appelés διφθέραι (c'est-à-dire « peau travaillée, cuir ») « parce que jadis, vu la rareté des livres de papyrus, ils employaient des peaux de chèvres et de moutons » et il ajoute « encore de mon temps, beaucoup de barbares écrivent sur cette sorte de peaux » (trad. Ph.-E. Legrand).

3. Ἡ ὁρολογία τῶν χειρογράφων. Ἡ περγαμηνή, *Ἑλληνικά* 24, 1971, p. 5-32 ; Ἄλλες ὀνομασίες τῆς περγαμηνῆς, *ibid.* 25, 1972, p. 78-102 [réimpr. dans Id., *Παλαιογραφικά και κωδικολογικά ανάλεκτα*, Thessalonique 2004, p. 31-60 ; 61-88].

4. Sur quelques termes relatifs à la reliure des manuscrits grecs, dans *Studia codicologica* (Texte und Untersuchungen 124), Berlin 1977, p. 15-42 [réimpr. dans Id., *Παλαιογραφικά και κωδικολογικά ανάλεκτα*, Thessalonique 2004, p. 185-227].